

Roc-Amadour : étude
historique et
archéologique / Ernest
Rupin ; préf. de M. le
cte Robert de
Lasteyrie,...

Rupin, Ernest (1845-1909). Roc-Amadour : étude historique et archéologique / Ernest Rupin ; préf. de M. le cte Robert de Lasteyrie,.... 1904.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

au service de la Vierge lors de l'Assomption en l'an 57, puisqu'il résidait alors en Occident et qu'il avait quitté l'Orient en l'année 35.

Mais poursuivons l'étude de l'identification d'Amadour avec Zachée.

PRÉTENTIONS DE L'ÉGLISE DE LEVROUX A LA POSSESSION DU CORPS DE ZACHÉE. — Il y a encore une autre raison qui ne permet pas de confondre saint Amadour avec Zachée et qui même laisserait entrevoir que les reliques de ce dernier, en admettant leur existence, ne se trouveraient pas au sanctuaire vénéré du Quercy. C'est que, suivant des traditions aussi anciennes que celles de Roc-Amadour, Zachée serait le même que le saint honoré dans le Berry sous le nom de Sylvain, dont le corps reposerait à Levroux, aujourd'hui chef-lieu de canton de l'arrondissement de Châteauroux.

D'après la tradition du Berry, Zachée, Sylvain, Amadour, seraient un seul et même personnage. De Roc-Amadour Zachée serait allé dans le Berry et c'est à Levroux, où auraient été déposés et où seraient encore conservés ses restes, que se serait continué son apostolat et consumé sa vie. Le P. Berthier, au milieu du XVIII^e siècle, disait en parlant de Levroux : « On y paraît persuadé que ce saint (saint Sylvain) est le publicain Zachée de l'Évangile » (1).

Pour appuyer cette tradition, on fait valoir des arguments locaux qui, chose assez curieuse, sont identiques à ceux des écrivains qui soutiennent celle de Roc-Amadour.

Zachée a été appelé Amadour des mots *Rupis Amator*, « l'ami des rochers », parce qu'il a choisi sa solitude au milieu des rochers, dit-on dans le Quercy (2).

Zachée a été appelé Sylvain du mot *sylvanus*, « homme qui habite les forêts », parce qu'il s'est retiré sur la fin de sa vie dans les forêts du Berry, affirme-t-on à Levroux (3).

Marie, (ch. III) adopte cette opinion qu'il considère comme la plus vraisemblable ; il ajoute (ch. XLIII) que Marie conçut le Fils de Dieu à l'âge de 15 ans et qu'elle mourut en l'an 57.

(1) Berthier, *Histoire de l'église gallicane*, liv. I, *Commencement de l'église de Bourges*, Paris, 1730.

(2) « Lequel Zachée fut depuis appelé *Amator rupis*, Amateur du roc. » Odo de Gisse, *loc. cit.*, p. 35. Cette étymologie n'est pas admissible ; nous le montrerons plus tard.

(3) Abbé E. Duroisel, *Saint Sylvain*, Bourges, Tardy-Pigelet impr., 1893, p. 63.

Les reliques qui restent à Roc-Amadour témoignent que le saint était de petite taille, c'est bien donc le Zachée de l'Évangile, dit-on à Roc-Amadour (1).

Sur le tombeau de saint Sylvain conservé à Levroux, le saint représenté de grandeur naturelle ne mesure qu'un mètre cinquante centimètres. Cela prouve bien, assure-t-on à Levroux, que l'artiste a voulu représenter Zachée, *statura pusillus* (2).

« Mgr de la Tour d'Auvergne », rapporte l'abbé Damourette, « étant à Levroux, ouvrit le reliquaire qui contenait les reliques de saint Sylvain ; il les trouva fracturées en plusieurs morceaux ; il imagina de rapprocher les uns des autres les divers fragments du crâne, de les coller lui-même sur un fort papier. Quelle ne fut pas la joie du pieux prélat lorsque, le chef étant reconstitué, il eut devant lui le crâne d'un homme de petite taille. Il l'embrassa, le mouilla de ses larmes et le fit vénérer à tous ceux qui étaient autour de lui » (3).

« Il existe à Roc-Amadour, dans les dépendances du sanctuaire », ajoute à son tour M. Bourrières, « une pièce archéologique importante (montrant que Zachée et Amadour sont une même personne). C'est un tableau très ancien brodé à l'aiguille, moins les figures qui sont peintes à l'huile. Saint Amadour y est représenté en chape, (4) à genoux, les yeux fixés sur la très sainte Vierge qui tient l'enfant Jésus. Il a toute la barbe et de longs cheveux. Une crosse git à terre auprès de lui. De l'autre côté, aux pieds de Marie, on voit sainte Véronique qui tient la Sainte-Face » (5).

Il existe dans le Berry une chapelle de saint Sylvain qui montre par ses peintures murales que le saint qui en est le patron n'est autre que Zachée. On le voit, à la voix de Jésus, descendre de son arbre ; plus loin, saint Pierre lui assigne sa mission dans les Gaules. Un tableau placé derrière le maître-autel de l'église de Levroux représente saint Sylvain monté sur le sycomore. Enfin les traits principaux de la vie de Zachée ornent la base du tombeau de saint Sylvain conservé, près de Levroux, à La Celle-Bruères, où une partie de ses reliques

(1) Mandement déjà cité de Mgr Enard, évêque de Cahors. — Bourrières, *loc. cit.*, p. 27.

(2) Abbé Duroisel, *loc. cit.*, p. 31.

(3) Abbé Damourette, *Hist. du culte de Zachée*, p. 555 (*Revue du Centre*, an 1899).

(4) Des auteurs ont avancé que Zachée avait été évêque de Césarée, en Palestine. Nous traiterons de cette question à la fin de cet article.

(5) Michel Bourrières, *loc. cit.*, p. 159.

furent transportées. Ce tombeau est dû à la munificence de Martin Gouge de Charpaigne, grand chancelier de France, qui mourut évêque de Clermont en 1444. (1)

La liturgie du diocèse de Cahors identifie saint Amadour avec Zachée. Bertrand de Latour l'a constaté dans « un antique bréviaire des moines de Tulle qui ne diffère en aucun point de celui de Limoges » (2). Si on ne trouve pas cette identification dans les bréviaires du diocèse de Cahors imprimés au XVIII^e siècle et dans la première moitié du XIX^e, on s'est empressé de la rétablir en 1852, lors de la révision de ce livre de prières. On y lit en effet qu'Amadour n'est autre que le publicain Zachée et que son épouse s'appelait Véronique (3).

La liturgie berrichonne atteste, au moins depuis le XIV^e siècle, la croyance du Berry à l'identité de saint Sylvain avec Zachée, et, au milieu des variantes des diverses retouches

liturgiques, une chose n'a jamais été modifiée, c'est une oraison que

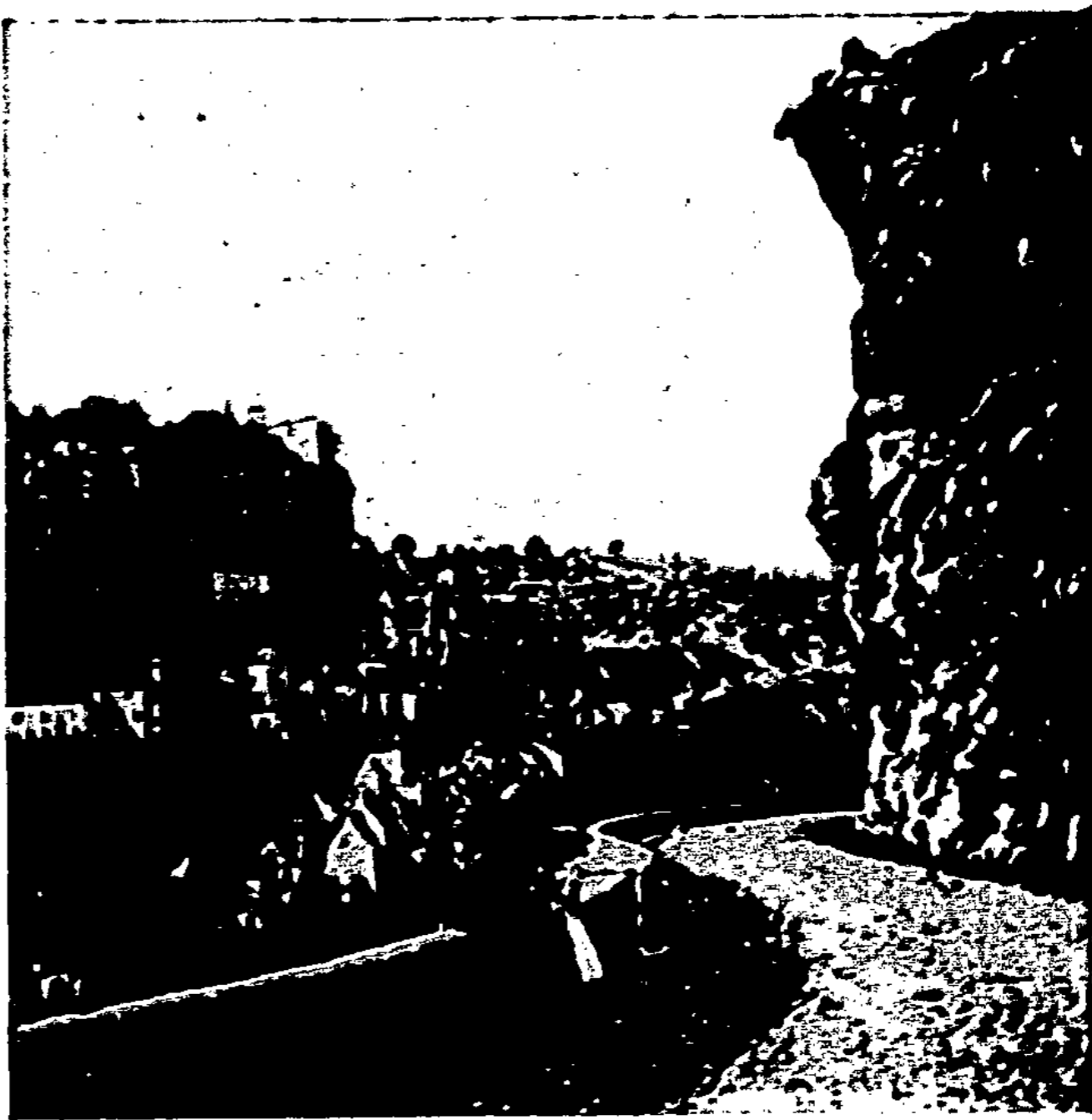


Fig. 13. — VUE GÉNÉRALE DE ROC-AMADOUR
(Gravure extraite du *Lot Illustré* publié par MM. GIBNA et BARDET)

(1) Abbé Duroisel, *loc. cit.*, pp. 9 à 11 et 33 à 37.

(2) Bertrand de Latour, *Institutio Ecclesie Tulensis*, c. 1. Tulle, Vachot, 1633 et Toulouse, Jean Boude, 1636. — Les assertions de Bertrand de Latour sont des plus suspectes ; nous avons vu à la page 19 comment il avait dénaturé la bulle de Martin V. Ici il donne encore une fausse indication en affirmant que les bréviaires de Limoges identifient Zachée avec Amadour. La fête de saint Amadour n'est mentionnée dans aucun des anciens missels et bréviaires de ce diocèse, ni même dans l'unique exemplaire de celui de Jean Berton de 1495, conservé à la Bibliothèque nationale. On ne trouve même pas le nom de ce saint dans les vieux calendriers, dans les livres liturgiques et dans les volumineux manuscrits qui constituent le fonds de saint Martial à la Bibliothèque nationale. (Renseignements fournis par M. Louis Guibert).

(3) « Sanctus Amator idem prorsus est ac Zachæus in Evangelio laudatus, et

l'on trouve dans l'office, en prose rimée, d'un vieux missel manuscrit qui paraît être du xiv^e siècle et que conserve la bibliothèque de Châteauroux sous le n^o 39 du catalogue actuel. Dans cette oraison le saint est invoqué sous le nom de Sylvain-Zachée (1).

Cette oraison est encore reproduite dans les offices propres de l'église collégiale de Levroux, connus par une copie de M. Lemaigre, archiviste de l'Indre, et dans tous les bréviaires de Bourges imprimés entre les années 1493 et 1638 (2).

Le martyrologe romain annoté par Lubin, religieux Augustin, édition de 1661, constate aussi que saint Sylvain n'est autre, d'après la tradition, que le publicain Zachée, qu'il est invoqué efficacement par les lépreux, d'où le nom de Levroux (*unde Leprosum*) qui a été donné à la localité où repose son corps (3).

Comme on le voit la tradition de Levroux n'a jamais subi aucune modification. Il n'en a pas été de même de celle de Cahors car les Propres du diocèse du xviii^e siècle, ainsi que ceux du diocèse de Tulle, rejettent les légendes primitives pour ne considérer Amadour que comme

ipsi..... uxor fuit sancta Veronica seu Berenice. Devenerunt ad oram maritimam, territorii Burdigalensis, ubi non paucos a falsorum numinum cultu revocarunt, quos adveniens sanctus Martialis sacro fonte abluit. Amator, relicta uxore in loco cui nomen erat Soulac... Sancta Veronica e vita cessit circa annum Christi septuagesimum... Traditione innumeris testimoniis firmata, ac præsertim auctoritate papæ Martini quinti, sanctus Amator idem ac Zachæus in eadem traditione uxor fuit sancta Veronica ».
Breviarum Cadurc., 1852.

(1) « Deus, qui beatum Silvanum-Zachæum vocare et cum eo hospitari dignatus es in terris, ipsumque coruscantem miraculis gloriosum ostendis in cælis, præsta, quæsumus, ut, pro cuius amore sociorumque ejus, languores ignium sanas in membris, vitiorum nostrorum flammæ extinguere digneris in nobis, qui vivis... » — Saint Sylvain était fréquemment invoqué pour une affreuse maladie qui pendant longtemps décimait les populations ; dans le Berry elle portait le nom de *feu* ou *mal de saint Sylvain*.

A la suite de l'oraison que nous venons de transcrire se trouve l'invitatoire suivant :

Adoretur homo Deus
Cujus hospes est Zachæus,
Qui Silvanus est vocatus
In baptismo renatus. »

(Abbé Duroisel, *loc. cit.*, pp. 11 et 52).

(2) Nous citerons le bréviaire imprimé par ordre de Jean-Cœur (1510) ; celui de Renaud de Beaune (1586) où on lit cette oraison : « Beatus Silvanus quem Zachæum Hierosolymitanum fuisse ferunt, cum in Gallias a beato apostolo Petro... » ; de Roland-Hébert (1622-1638) ; et deux autres bréviaires que possède la bibliothèque de Bourges, datés, l'un de 1493, l'autre de 1547 (N^o 22 et A, 879 du catalogue).

(3) «... Sancti Silvani, vulgo dicti *saint Sylvain*. Qui evit et conditus est Leprosii ubi traditio est fuisse Zachæum publicanum. Ad quem leprosi omnes sanitatis obtinendæ causa confugiebant, unde Leprosum (*Levroux*) locus est appellatus ». Ch. Barthélemy. *Les Vies de tous les Saints de France*, Versailles, 1860. t. I, col. 1041.

un simple solitaire (1). Il est même à remarquer que le manuel de 1593, à l'usage des ecclésiastiques du diocèse de Cahors, ne mentionne même pas le nom d'Amadour dans le calendrier des saints qui figure en tête de l'ouvrage (2).

La légende de saint Sylvain est suspecte et n'offre aucune preuve d'authenticité, prétend-on à Roc-Amadour (3).

« Pendant longtemps on crut posséder à Roc-Amadour les reliques de saint Amateur, les mêmes que celles de notre saint Sylvain », ajoute-t-on en dernier lieu à Levroux, « mais quand on alla aux preuves, on put se convaincre que cette prétendue possession reposait sur un fait sans rapport avec l'apôtre du Quercy et du Berry. La conclusion fut que le dernier historien et restaurateur du pèlerinage de Roc-Amadour [l'abbé Caillau] rétablit toutes choses dans la vérité et démontra que le tombeau de saint Amadour n'était pas dans les rochers où il avait passé son existence » (4).

Roc-Amadour et Levroux apportent donc à l'appui de leurs prétentions opposées des arguments identiques et, il faut le reconnaître, de valeur également faible. Aujourd'hui, les reliques de saint Sylvain sont conservées, partie à Levroux, partie à la Celle-Bruères, et on s'est demandé, pour tout concilier, si ces reliques du Berry ne seraient

(1) « Amator, solitarius, ut liberius Deo inserviret, ad Cadurcenses secessit in abstrusam et angustam vallem, rupibus altissimis hinc inde horrende prominentibus, secessui opportunam, in medio rupis, quæ Rupes Amatoris nuncupatur, ubi vitam orationi vigiliis, jejuniis, aliisque piis exercitationibus graviter impendit. Illic oratorium in memoriam beatæ Virginis Mariæ erexit, humili quidem loco, nunc vero ob miraculorum frequentiam toto orbe peregrinationibus celeberrimo, ad quod octaginta duobus supra centum gradibus ascenditur ». *Proprium Sanctorum ecclesiæ et diocesis Cadurcensis*, p. 278. Cadurci, 1739.

Les doctes ecclésiastiques qui jugèrent à propos de réviser à cette époque le bréviaire de Cahors et de Tulle partageaient à juste raison l'opinion de Tillemont, qui s'exprime ainsi : « On doit bannir de l'office divin tout ce qui n'a pas une autorité ou certaine ou au moins assez bien appuyée pour estre lu avec un respect et une piété raisonnables, et ne donner pas sujet aux hérétiques de se railler de notre dévotion », *Histoire ecclésiastique*, t. V, p. 188.

(2) *Manuale parochorum et sacerdotum ad usum insignis ecclesiæ et diocesis Cadurcensis*. Cadurci, apud Jacobum Rouffeum typogr., 1593.

(3) Bourrières, *loc. cit.*, p. 600.

(4) Abbé Duroisel, *loc. cit.*, p. 45. La pensée de l'abbé Caillau n'a pas été reproduite sur ce point d'une façon exacte. Cet auteur ne conteste pas la découverte d'un corps qu'on a vénéré dans la suite sous le nom d'Amadour, mais il ne croit pas que cet Amadour puisse être confondu avec le publicain Zachée ; il le regarde comme un simple ermite dont on n'a jamais connu au juste ni le nom ni la vie.

pas des portions sauvées de la dévastation de Roc-Amadour par les Huguenots en 1552 (1). Mais cette conciliation n'est pas possible.

La tête de saint Sylvain fut renfermée par Philippe Berruyer, au XIII^e siècle, dans un reliquaire en forme de buste, et elle s'y trouvait encore en 1534, ainsi que le constate un acte du chapitre (2). Nous avons vu aussi que Mgr de la Tour d'Auvergne, en visite pastorale à Levroux, ouvrit le reliquaire et reconnut le crâne du saint.

Or, dans l'examen des reliques de saint Amadour fait le 12 mars 1899 par M. le docteur Souilhé, sur la demande et en présence de Mgr Enard, évêque de Cahors, il fut reconnu que l'on était encore en possession de plusieurs os du crâne du saint, entr'autres de l'os pariétal droit en entier et d'une portion du pariétal gauche (3).

Nous avons signalé un tableau de l'église de Roc-Amadour sur lequel le saint patron, confondu avec Zachée, est représenté avec les attributs de l'épiscopat.

Quelques auteurs, saint Pierre Chrysologue entr'autres (4), mort en 452, ont avancé que Zachée était évêque, ce qu'il ne serait pas difficile de croire d'un disciple du Christ qui survécut à son divin maître. Des auteurs plus anciens encore que Chrysologue ont affirmé que Zachée avait été évêque de Césarée, en Palestine, et qu'il aurait eu pour successeur sur ce siège le centenier Corneille, converti par saint Paul (5). Mais l'historien Eusèbe, qui a occupé le même siège, n'en dit rien, lui qui a connu et qui seul a fait connaître à la postérité la succession des évêques de tant d'autres églises et qui ne pouvait ignorer celle de ses prédécesseurs.

Ajoutons que d'après le grand docteur de l'Eglise, Clément d'Alexandrie, mort en 217, plusieurs historiens pensaient de son temps que Zachée n'était autre que l'apôtre Mathias (6).

LES VISIONS DE CATHERINE EMMERICH. — Un auteur qui a écrit récemment sur Roc-Amadour, M. Michel Bourrières, dont nous avons eu l'occasion de parler plusieurs fois, a souvent cité, à l'appui

(1) Ch. Barthélemy, *loc. cit.*, t. I, col. 1102.

(2) Abbé Duroisel, *loc. cit.*, p. 46.

(3) *Lettre pastorale sur l'histoire de Roc-Amadour*, 1899, p. 42.

(4) *Sermo LIV*, ad finem.

(5) Rufin, *Præf. ad Recogn.* — *Constitut. apostolicæ*, l. VI, c. XLVII. — *Acta SS.*, 2 febr.

(6) « Proinde Zacchæum aut, secundum alios, Matthiam, publicanorum principem.